

cette fenêtre, il lui sembla que le murmure des voix devenait un bruit assourdissant, la foule parée une troupe de fantômes lugubres. Incapable de penser, sur le point de s'évanouir, elle sentit de grosses larmes inonder ses joues : elle revint à elle-même, essuya ses yeux, les ferma un instant pour se recueillir, quand une main touchant son épaule la fit tressaillir, c'était la duchesse dominant le bras à son fils.

—Ma chère lady Stève, le voilà enfin ! Accueillez-le avec bonté.

Celle à laquelle on parlait se leva, ses genoux tremblaient. Elle balbutia quelques mots, et le duc, la saluant, lui demanda son amitié en faveur de leur parenté.

La duchesse, tout à la joie, sans remarquer le trouble de lady Stève, entraîna le nouveau venu pour achever ses présentations, laissant Minia seule, plus seule dans cette foule indifférente que dans un désert.

Était-ce vraiment lui qui venait de la regarder ainsi ? On eût dit que la mort était passée entre elle et William. En s'éloignant avec indifférence, il venait d'emporter l'espoir et le bonheur de celle qui l'aimait. Qu'était-elle donc venue faire en Angleterre ? Quelle illusion l'avait fait accourir ? Était-il possible que sa personne, que ses yeux, que sa voix, n'eussent rien réveillé chez le duc ? Était-elle déjà oubliée ?

Peu à peu, reprenant un peu de calme, elle se trouva déraisonnable de n'avoir pas fait la part d'un déguisement qui l'avait rendue méconnaissable aux yeux de Barini, aux siens même. Elle finit par s'applaudir de ce qui l'avait désespérée, car le duc de Whitefield, empressé pour lady Stève, eût été infidèle à l'Ombra. Mais alors que faire s'il ne la reconnaissait pas ? Minia eut peur de son double personnage. Avouer, c'était perdre l'estime de son amant ; se taire, c'était perdre son amour.

—Attendons, se dit-elle.

Il fallait s'assurer d'abord si, dans les salons de lady Lunley, le duc reprendrait les préjugés qu'il avait mis sous ses pieds en Italie, puis essayer de lui plaire sous les traits de lady Stève. Elle l'aimait tant que sa tendresse devait être contagieuse, mais à quelle situation étrange son silence allait la condamner ! Il lui faudrait lutter pour ainsi dire contre elle-même, puisqu'elle devait faire oublier l'Ombra... La réalité pourrait-elle remplacer le charme de l'illusion ? Le visage d'un rose pâle serait-il préféré au teint brun de la cantatrice ? Lady Stève aurait en sa faveur la ressemblance des goûts, l'échange de nobles pensées, sa vivacité d'esprit, le sacrifice de tous les hommages qui lui étaient adressés.

Le lendemain à son réveil, oubliant ses inquiétudes de la veille, Minia n'éprouva que l'immense joie de se dire : —Il est ici, je vais le voir !

Après avoir arrangé ses cheveux blonds avec art, soigné sa toilette avec goût, elle se regarda longuement, afin d'être sûre qu'il n'y avait rien à ajouter et se rendit chez la duchesse, il lui sembla que celle-ci lui parlait avec plus de tendresse encore qu'à l'ordinaire, peut-être avait-elle fait déjà à son fils l'éloge de sa jeune parenté. Quand les deux dames descendirent, elles trouvèrent le duc au bas de l'escalier. Il les salua ; Minia très émue mit résolument sa petite main dans celle qu'il lui tendait : puis se trouvant en face de lui au déjeuner, elle osa le regarder. Comme la veille, et malgré les bonnes raisons qu'elle s'était donnée à elle-même, elle eut une impression douloureuse en constatant son air indifférent, qui jurait tellement avec le souvenir qu'elle avait conservé de ses regards passionnés. Le duc parla peu, ne

semblant pas prendre grand intérêt à ce qui se disait autour de lui. Poli en somme, il répondait en peu de mots quand on l'interrogeait. Minia écoutait le son de sa voix avec émotion.

On vint à parler voyage. Sir John Auston dit en s'adressant au duc :

—Je croyais qu'après avoir visité l'Italie, vous aviez été à Vienne, là, vous aurez entendu de nouveau la jeune cantatrice dont vous étiez si enthousiaste !

—Oui, je l'ai entendue.

—Raconte-t-on sur elle quelque histoire ?... A-t-elle eu enfin qui elle était ?

—Je l'ignore, répondit le duc d'un ton bref.

—Il est impossible qu'étant aussi belle elle n'ait eu d'aventures.

—Elle est aussi sage qu'elle est belle, répondit ce que l'on questionnait.

—Comme le sont les femmes de théâtre, ajouta John.

—Autant que les plus pures entre celles du monde, répliqua William.

Il se fit un silence qui était une protestation muette un blâme de cette inconvenance.

—Notre voyageur va être grondé par sa mère, tout bas M. de Bocé à Minia. Oser défendre la veuve d'une actrice par une comparaison impertinente ! Soyez sûre qu'il veut déjà nous fausser compagnie.

A la fin du repas, Minia trouva la duchesse mécontente. Celle-ci regrettait que son fils ne se montrât à son avantage, elle accusait les voyages de trop empêcher les jeunes gens, ils rencontraient des sociétés qui les gâtaient. Mais celle qui parlait ainsi fut charmée d'entendre sa nièce défendre son cousin :

—Songez, chère tante, que le duc arrive d'un pays où l'on respecte l'art...

—Mais non pas les chanteuses, ma belle. Entendez-vous remercie de prendre le parti d'un étourdi. Il est déjà que vous êtes aussi bonne que belle. Traitez tout à fait en parent, mon enfant, je compte beaucoup sur votre charme pour dompter ce jeune sauvage.

Minia ne demandait pas mieux. Vivant sous le mépris, elle espérait que l'heure de l'affection finirait de sonner. Comment en eût-il été autrement ? La duchesse l'aidait, chaque jour elle vantait Minia, par les soins dont l'entourait cette aimable femme... D'un autre côté, elle affirmait à celle-ci que le duc gagnait beaucoup à être plus connu d'elle.

En attendant, William conservait son air froid, excepté avec son vieil ami.

—Alors, lui disait M. de Bocé, un soir où ils étaient seuls à se promener sur la terrasse, vous nous revenez aussi fou que par le passé, et cela pour une femme qui court les grands chemins avec un plus heureux que vous sans doute.

—Pourquoi froisser mes sentiments par d'injure et fausses suppositions ? Je suis assez découragé par ce que vous n'augmentiez pas ma tristesse.

—Ainsi vous ne l'avez pas trouvée ?

—Non, malgré les recherches les plus minutieuses. Qu'est-elle devenue ? Nul n'a pu me le dire. Je ne sais seulement qu'elle a refusé des offres magnifiques pour aller chanter à Paris et à Londres. Puis elle a disparu au milieu des triomphes sans laisser de traces, comme si elle l'avait fait à Milan.

—Vous avez pu lui parler, j'imagine ?

—Non, elle n'a voulu recevoir personne et ne m'a montrée nulle part.